

# Lacan Quotidien



N° 815 – Jeudi 31 janvier 2019 – 09 h 29 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



## Vers le réel

EN AVANT

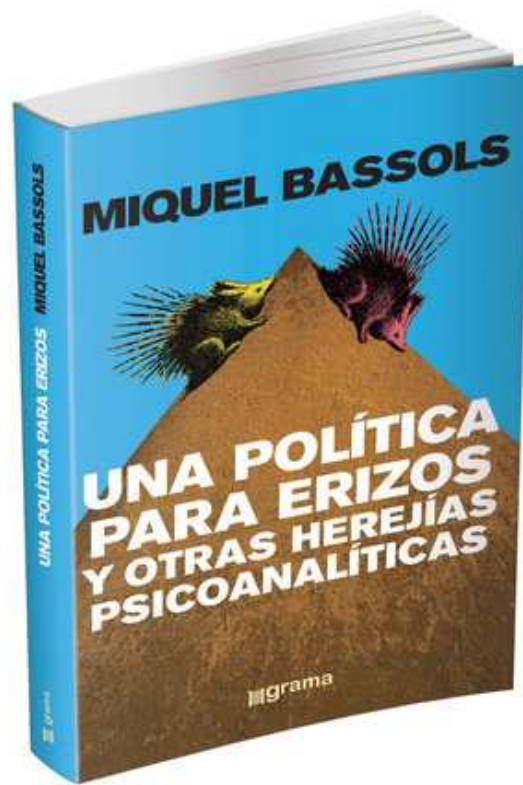
**Pour les hérissons**

*Sur Une politique pour les hérissons et autres hérésies*

par Alexandre Stevens

**Echos de "Vérité et réel en psychanalyse"**

par Romain Aubé, Aurélie Pascal, Antoine Combaud



## **Pour les hérissons**

*Sur Une politique pour les hérissons et autres hérésies psychanalytiques de Miquel Bassols*

**par Alexandre Stevens**

Miquel Bassols publie à Buenos Aires un livre très finement organisé sur l'action lacanienne dans le champ politique : *Une politique pour les hérissons et autres hérésies psychanalytiques* (1). Les animaux politiques croient au lien, mais il y a une difficulté du lien entre les humains qui tient à ce que Lacan désigne par le non-rapport sexuel. Certes, l'amour peut faire croire à ce lien, mais nous savons avec Freud et Lacan qu'il n'y a pas d'amour sans haine. C'est le dilemme du hérisson que Freud reprend à Schopenhauer. Trop loin c'est froid, trop près ça pique. Certains ont dès lors imaginé qu'il suffirait de trouver une bonne distance à l'autre, mais c'est ignorer qu'il n'y a pas non plus de distance modérée qui vaille, parce qu'il n'y a pas de bonne distance à la jouissance.

Cette difficulté du lien social se retrouve dans tout débat politique où ce lien est alors articulé à partir des trois identifications freudiennes. Or le psychanalyste se spécifie justement d'une impossible identification dans l'Autre. Il ne s'agit pas pour autant qu'il doive atteindre à une sorte de contre-identification, notion qui serait aussi impropre à le définir que l'est celle du contre-transfert pour parler de son action. La politique du psychanalyste, comme s'exprime M. Bassols, l'amène dès lors à s'identifier à son propre symptôme.

Cette singularité symptomatique permet un lien constitutif d'une collectivité où chacun peut trouver, un par un, une satisfaction particulière, sans référence à un leader. Ce type de lien est décisif dans la fondation de l'École de Lacan. Et c'est sur cette politique du

psychanalyste que nous pouvons fonder l'action de la psychanalyse dans le champ politique. C'est la nouvelle époque qu'a ouverte Jacques-Alain Miller dans nos Écoles en fondant Zadig – « Champ freudien, Année zéro » (2).

À ces prémices qui situent le fondement de toute action des psychanalystes dans la politique, hors identifications et donc hors partis, M. Bassols ajoute une remarquable analyse du texte de Kojève sur l'autorité (3). Aux quatre formes d'autorité que développe celui-ci, le père, le maître, le savoir et le juge, M. Bassols en ajoute une cinquième, l'autorité du désir. À partir de là, il montre quelques incidences politiques de la psychanalyse aujourd'hui dans une série de textes, sur les forums SCALP (4) et le combat contre Marine Le Pen, sur les effets de la science, de la technique et de la religion, sur la fonction de la famille et les langues, et d'autres encore.

Un sort particulier est accordé à la Catalogne, qui sert de paradigme pour traiter les questions politiques de l'Europe aujourd'hui. C'est la Catalogne prise comme cas clinique, comme « symptôme Catalogne » (5), qui introduit à ce mode d'action lacanienne en politique qu'est la conversation.

C'est un recueil d'articles et de textes originaux agréables à lire et qui mériteraient d'être accessibles en français.

1 : Bassols M., *Una política para erizos y otras herejías psicoanalíticas*, Buenos Aires, Grama, 2018.

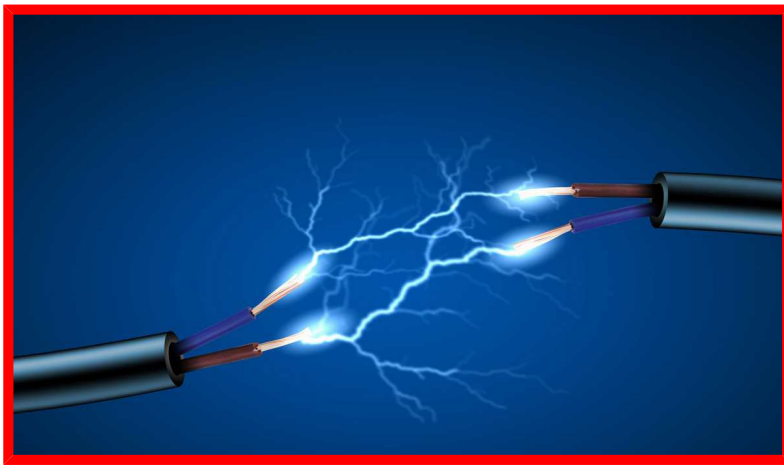
2 : Cf. Miller J.-A., « Zadig entre en Italie », *Lacan Quotidien*, n° 706, 25 mai 2017 & « Champ freudien, Année zéro », *Lacan Quotidien*, n° 718, 11 juin 2017. Zadig « est à la fois le titre d'un petit roman de Voltaire et l'acronyme de : *Zero Abjection Democratic International Group* ».

3 : Kojève A., *La Notion de l'autorité*, Paris, Gallimard, 2004.

4 : Série de conversations anti-Le Pen (SCALP). Cf. le site [scalpsite](http://scalpsite).

5 : Cf. Bassols M., « Le "symptôme Catalogne" et la crise de l'État », n° 739, 20 septembre 2017.





## S'appropriier le réel ?

par Romain Aubé

Le 15 janvier 2019, s'est tenue la journée d'études du département de psychanalyse intitulée « Vérité et réel en psychanalyse » (1). Le terme « vérité » était, selon Clotilde Leguil, l'occasion de « faire retour à l'inconscient freudien » (2). Comme elle le formule, la psychanalyse est « l'épopée subjective qui suit le fil de l'énigme que nous sommes pour nous-même [...], elle accueille la parole singulière dans une époque où la masse abolit le sujet » (3). C'est au plus près de l'énonciation de chacun des intervenants que nous avons pu entendre ce qui, dans leur pratique – qu'elle soit scientifique, littéraire ou psychanalytique –, au cas par cas, fait connexion entre vérité et réel.

La science et la psychanalyse sont confrontés à un réel, entendu différemment. Catherine Pépin, chercheuse au CEA (4), explique, à partir d'une expérience sur la découverte de la supraconductivité, que le scientifique peut, parfois, constater avec étonnement un phénomène sans réussir à l'expliquer. C'est alors la communauté scientifique qui peut y répondre dans l'après-coup. Les théories qui en émergent tentent d'enserrer, de saisir ce phénomène.

L'écrivain, se confrontant à l'impossible, tente, à partir de son expérience, par le travail d'écriture, de s'appropriier le réel, comme le souligne Deborah Gutermann-Jacquet. Dans son travail, Marie Depleschin, auteure de récits autobiographiques, met en avant le réel « peut-être pas complètement vrai » (5), distinguant ainsi vérité et véracité. La notion d'acte s'introduit alors. Écrire, dit-elle, est un acte qui n'est pas sans conséquences. Il ne s'agit pas de « pulvériser le réel » (6) en imposant sa vérité. Face au poids de sa vérité, M. Depleschin a trouvé un bricolage enseignant avec le réel : « J'ai trouvé dans cette écriture avec/pour d'autres comme un passage secret entre ce pouvoir particulier que confère l'écriture et le réel fragile et excitant dans lequel il exerce. »

L'écriture de Mazarine Pingeot tourne autour d'un réel : l'infantile, *infantia*, l'« inappropriable ». Ses textes, fait-elle remarquer, sont autant d'« esquisses de vérité » qui « reviennent sans cesse, bien malgré [elle], et dont [elle se rend] compte, la plupart du temps après coup » (7). Ces témoignages ont éclairé pour nous le texte « Lituraterre » (8) de Lacan, ils ont fait entendre que le travail de la lettre était une écriture singulière du réel, une « subjectivation d'un réel », dit M. Pingeot.

Le réel, c'est aussi le trauma, et ce qui fait trauma est propre à chacun. Contrairement à ce que nous pourrions croire, ce ne sont pas toujours les terroristes qui deviennent des monstres pour les victimes, mais, parfois, une part de soi. Mettant en lien les monstres italiens de Bomarzo et son visage gravement touché au niveau du menton depuis l'attentat contre *Charlie Hebdo* du 7 janvier 2015, Philippe Lançon indique que la figure du monstre était là, *extime* : « une douleur qui ne m'aurait pas appartenu et qui pourtant, désormais, me constituait », « famili[ère] et étrang[ère] » (9) à la fois. Cette marque sur le visage était celle d'un réel. Un vestige. Comment se réapproprier cette inquiétante étrangeté ? Par l'écriture. Du monstre a jailli l'auteur : « Écrire *Le Lambeau* a été une manière de remettre le monstre à sa juste place. [...] Écrire m'a permis de donner forme et continuité à un visage [...] sans rien cacher de ce qu'il fut ni de ce qu'il devenait. [...] Écrire, c'est accueillir le monstre [...]. Je dois en partie la vie au monstre que j'étais devenu ; je dois le livre au fait de l'avoir accepté. » (10) C'est ce en quoi « la vérité tient au réel » (11), d'être, comme le dit C. Leguil, une « énonciation sur le trauma [...] qui ne cherche pas à donner du sens à l'événement traumatique, mais à le dire » (12) – tout comme les monstres de Bomarzo dont on ne peut dire les origines. Ici, « seule l'écriture est alors à même de cerner les résonances de cette rencontre avec l'abîme » (13).

Les intervenants de cette journée nous ont permis d'entendre qu'au réel qui affecte le *parlêtre* répond, en chacun, une vérité singulière, « inapte à l'universel » (14), comme le formule Philippe De Georges. Cette vérité soutient le sujet pris dans la jouissance de son symptôme, dont il ne s'agit pas de se débarrasser – plutôt de savoir-y-faire avec (15), d'inventer sa propre vérité. C'est ce qui a orienté la pratique de Lacan. Le documentaire *Rendez-vous chez Lacan* (16) et la discussion avec son réalisateur, Gérard Miller, ont permis de rappeler combien une analyse était vivante, dimension qu'on a tendance à oublier. Lacan pouvait utiliser tous les artifices d'une cure analytique – paiement, durée des séances, etc. – afin de mettre le sujet au travail de son inconscient, afin de viser le réel du symptôme.

1 : Journée d'études du département de psychanalyse de l'université Paris-VIII, « Vérité et réel en psychanalyse », 15 janvier 2019.

2 : Leguil C., « Vérité, post-vérité, réel », intervention lors de la journée.

3 : *Ibid.*

4 : Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives.

5 : Depleschin M. intervention lors de la journée

6 : *Ibid.*

7 : Pinget M., « Vérité et réel », intervention lors de la journée.

8 : Lacan J., « L'écriture », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 11-20.

9 : Lançon P., « Les monstres de Bomarzo », intervention lors de la journée.

10 : *Ibid.*

11 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits, op. cit.*, p. 509.

12 : Leguil C., « Vérité, post-vérité, réel », *op. cit.*

13 : *Ibid.*

14 : De Georges P., « Ce qui vaut la peine d'être dit », intervention lors de la journée.

15 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 11 janvier 1977, *Ornicar ?*, n° 14, Pâques 1978, p. 5.

16 : Miller G., *Rendez-vous chez Lacan*, documentaire, 2011, disponible en DVD (éd. Montparnasse) notamment sur [ecf.echoppe.com](http://ecf.echoppe.com)



## Un témoignage sans pathos, moment de suspension

par Aurélie Pascal

C'est une vive émotion qui, ce 15 janvier 2019, a parcouru l'amphi X de Paris-VIII où a résonné le témoignage de Philippe Lançon, invité à la Journée d'études du département de Psychanalyse intitulée « Vérité et réel en psychanalyse » (1).

Nous sommes restés suspendus, accrochés à son dire, ce dire à nul autre pareil. Ce qui s'est écrit pour lui, il l'a donné à lire dans son livre *Le Lambeau* (2). Depuis sa parution, il continue d'écrire. C'est ce qu'il a appelé un *addendum* à son livre qu'il a lu ce jour-là et nous a donné à entendre. Témoignage sans pathos, comme l'a souligné Sophie Marret-Maleval. L'imaginaire était réduit à la corde, nous permettant d'approcher, sans parure, ce qui du réel s'est inscrit au plus profond de sa chair. En témoignant de ce réel, cet inassimilable pour lui qui a aussi fait trou en chacun de nous ce jour du 7 janvier 2015, P. Lançon éclaire avec la singularité de ses mots l'opacité commune à tous les traumatismes. Tel que l'a formulé Philippe De Georges, l'écriture nous enseigne comment un sujet « peut forger la vérité qui lui est propre, avec les matériaux qui ne sont que de lui et qu'il arrache à son angoisse et à son corps ».

Face au trou dans la mâchoire causé par l'impact des balles, et au long travail de reconstruction chirurgicale qui suivra, P. Lançon décrit sa manière singulière d'appivoiser son image et sa privation de parole en filant une métaphore, celle de la figure du monstre, directement prélevée des sculptures mythologiques des jardins de Bomarzo (3): « Comme les monstres, je ne pouvais parler. » Face à l'étrangeté de ce visage mutilé, il fait appel aux monstres, à ses « amis inconnus » pour traiter la vision de ses « chairs sanguinolentes » : « Ce que je voyais était apprivoisé, faisait partie des meubles, j'ai été habitué à les regarder comme les monstres. »

Par le traitement qu'il fait de l'image du bas de son visage, il établit un bord : « mon visage encore troué était devenu un intermédiaire entre nature et civilisation ». Il multiplie dans son témoignage les confrontations de termes opposés, contraires ou éloignés qu'il parvient à réconcilier par l'écriture : « Tantôt sourire d'un personnage diabolique [...] tantôt grimace venue d'une douleur », « visage familier et étranger », son visage, où se côtoient l'*en-moins* et l'*en-plus*, « tout ce qui luimanquait et tout ce qui le débordait ».

Eu égard à la publication de son livre, P. Lançon se demande si les lecteurs sont plus attirés par l'auteur ou par le monstre. Son titre, *Le Lambeau*, lui permet d'agrafer les deux. Ce titre fait lettre et montre, selon les termes d'Aurélie Pfauwadel, « quelque chose qui, de l'être, vient se condenser dans ce nom propre ». Comme Lacan l'écrit dans « Litureterre » : « La lettre n'est-elle pas... littorale plus proprement, soit figurant qu'un domaine tout entier fait pour l'autre frontière, de ce qu'ils sont étrangers, jusqu'à n'être pas réciproques ? » (4) *Le lambeau*, nom sur mesure, vient accrocher l'auteur, côté symbolique, au monstre, du côté du réel. Cette vérité-là ne vaut que pour lui et, comme l'énonce P. De Georges, « ce signe discret donne quelque chose qui concerne la chair habitée par la jouissance qui est le verbe » (5).

P. Lançon dit qu'« écrire, c'est transformer et se transformer ». Et d'ajouter : « c'est accueillir le monstre ». Ne fait-il pas ainsi place à la jouissance, « litière de la lettre » (6) ?

En même temps, cette transformation que l'écriture du visuel a permise, pas sans une économie de moyens, a amené un décollement, une naissance : « J'étais dans l'image, j'y baignais comme dans un liquide amniotique, pour pouvoir écrire il faut faire un pas de côté, il faut naître ». Pour « naître », P. Lançon a eu le courage d'extraire sa vérité, celle qui lui appartient de manière singulière et qui touche ce qui lui est le plus intime dans sa rencontre avec le réel.

« Lire *Le lambeau* est une expérience qui fait événement, il y a un avant et un après », comme a pu en témoigner Clotilde Leguil, sa lecture permettant de « reconstruire aussi quelque chose chez le lecteur ». Entendre le dire de P. Lançon, ce jour-là, a en effet fait événement pour moi, dans ce moment de suspension où son témoignage a « fait choc », le corps étant atteint dans sa *dit-mension* (7) pour lui donner, dans l'après-coup, un nouvel élan, celui d'écrire.

1 : Journée du département de psychanalyse de l'université Paris-VIII, organisée le 15 janvier 2019 par Clotilde Leguil, Deborah Gutermann-Jacquet et Sophie Marret-Maleval

2 : Lançon P., *Le Lambeau*, Paris, Gallimard, Paris, 2018.

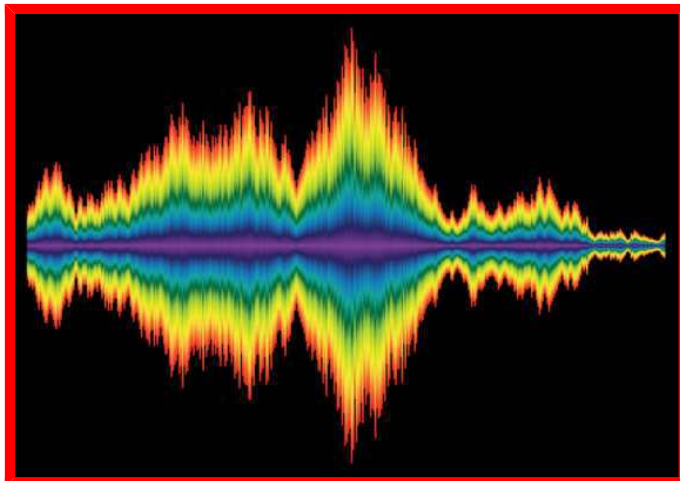
3 : Les Jardins de Bomarzo, appelés aussi Parc des monstres,

4 : Lacan J., « Litureterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 14.

5 : De Georges P., intervention lors de la discussion de l'après-midi intitulée « Le courage de la vérité, la rencontre du réel ». Journée d'études du département de Psychanalyse intitulée « Vérité et réel en psychanalyse ».

6 : Lacan J., « Litureterre », *op cit.*, p. 11.

7 : Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », cours du 9 février 2011, inédit : les « trois registres de l'être qualifiés par les mots de réel, symbolique et imaginaire, soit la tripartition de ce que Lacan nomme des *dit-mensions* – dégageant dans dimension le mot de dit [-] sont différentes façons de loger le dit ».



## Ce qui fait écho

par Antoine Combaud

« Vérité et Réel en psychanalyse », le titre de la dernière journée du département de Psychanalyse de l'université Paris-VIII a pris pour moi, dans l'après-coup, toute sa pertinence. Réel de la rencontre et effets de vérité tant la voix incarnée de quelques-uns eut par moment valeur d'interprétation.

Ce fut en particulier la rencontre avec un style, celui de Jacques Lacan que le documentaire de Gérard Miller *Rendez-vous chez Lacan* s'attache à nous donner à voir et à entendre au détour de captations vidéographiques, de bandes sonores, de photographies et d'entretiens avec quelques-uns de ses analysants.

Formidable document que ce film où la singularité, l'anticonformisme, l'audace de Lacan ressortent. Ces mots, que l'on pourrait considérer assez éculés à propos de Lacan, témoignent vigoureusement de son désir d'analyste, de sa position subjective, d'une éthique, celle de la psychanalyse – du moins celle des analystes qui s'orientent de Freud et de Lacan, et ce malgré les discours normatifs de la SAMCDA (Société d'Assistance mutuelle contre le discours analytique) (1).

De ce film et de la discussion qui s'ensuit en présence de G. Miller, c'est donc ce style qui m'a frappé, style qui n'est pas sans effets comme en témoignent certains analysants interrogés.

Plutôt que d'être un appel à l'imitation, ce film met en relief l'importance de faire preuve d'invention dans la clinique. Dès lors, il ne s'agit pas de copier le génie de Lacan, pas plus que l'invention de l'inventeur, mais de saisir ce qu'il en est de l'acte.

À notre époque où la santé mentale (qui n'existe pas) devient une norme, qui fait des psychotiques des sujets déficitaires auxquels il convient d'administrer une série de remédiations chimiques et cognitives, où tout symptôme est traité comme un « trouble » par rapport à ladite norme, inventer est d'autant plus nécessaire, cela afin de subvertir procédures et protocoles qui phagocytent la pratique. Inventer et laisser place à l'invention du patient, de l'analysant qui est au travail dans l'expérience d'une psychanalyse, tel est pour moi l'écho que porte la voix de Lacan.

1 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 519.



---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédactrice en chef* : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay ([virginie.leblanc@gmail.com](mailto:virginie.leblanc@gmail.com) ,  
[faypenelope@gmail.com](mailto:faypenelope@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**